



Étoile d'or
Meilleur film



DONOSTIA ZINEMALDIA
FESTIVAL DE SAN SEBASTIÁN
INTERNATIONAL FILM FESTIVAL



ROTTERDAM 2010
SÉLECTION OFFICIELLE

tiff.
Toronto International Film Festival
SÉLECTION OFFICIELLE 2009

NORTEADO

UN FILM DE RIGOBERTO PEREZCANO



Producción: RIGOBERTO PEREZCANO. Guión: FIDEL SAN JUAN, RIGOBERTO PEREZCANO. Dirección: FIDEL SAN JUAN.
Música: GUSTAVO CASTRO. Montaje: ALVARO SAN JUAN. Producción Ejecutiva: MIGUEL SCHWARTZBERG. Coproductores: ANTONIO TORRES, MIGUEL TORRES, LUIS TORRES.
Distribución: VICTORIA FUENTES. Actores: CARLOS CANELLIS REINA, LOS RELAMPAGOS DEL NOCHE, TINGUNA FRONTS, APOCALIPSIS, JACINE, MACOMARIA DE OREJAL, UNA UNIDAD DEL SALVADOR (ESPAÑA).
Agradecemos al FESTIVAL DE SAN SEBASTIÁN por su colaboración.



ASC
DISTRIBUTION

www.ascdistribution.com





ASC Distribution présente

NORTEADO

UN FILM DE RIGOBERTO PEREZCANO

MEXIQUE – 2009

94 MINUTES – 35MM – DOLBY SR



SORTIE NATIONALE LE 21 JUILLET 2010

SYNOPSIS

Originaire de la province de Oaxaca au sud du Mexique, Andres, un jeune fermier rêve, comme nombre de ses compatriotes, de traverser la frontière qui le sépare de l'Eldorado américain.

Mais, à chaque fois, le désert, la soif et surtout les gardes-frontières l'en empêchent. De retour à Tijuana après un premier échec, il entre au service d'Ela, qui tient une petite épicerie avec l'aide de Cata, son employée. Sans pour autant perdre de vue son objectif, il se lie d'amitié avec les deux femmes.

Au moment où il est prêt à renoncer à son rêve, l'appel du Nord se fait ressentir à nouveau. Il échafaude alors avec leur aide, un plan des plus surréalistes afin de réaliser une ultime tentative...

PROPOS DU RÉALISATEUR

Avec **Norteado** mon premier film de fiction, j'ai voulu parler du problème migratoire entre le Mexique et les Etats-Unis, en montrant que le drame côtoie les instants de bonheur. Le drame quand quelqu'un fait le choix de laisser derrière lui un lieu et surtout des gens qu'il aime. Le bonheur de surmonter et de parvenir à contourner les nombreux obstacles - la montagne, les rivières, le désert - que tout homme, femme ou enfant rencontre quand il s'aventure en terre inconnue...

Le film essaye de créer un lien entre ceux qui restent et ceux qui partent. J'avais très envie de faire un film avec des images aussi belles que les relations humaines qui s'y nouent. En cela **Norteado** est une fiction avec une approche documentaire : la réalité sans artifices ni drames inutiles qui pourraient détourner l'attention du spectateur du sujet du film.

Norteado a été tourné entre janvier et avril 2008 à Tijuana et ses alentours. Nous avons découvert que Tijuana n'est pas seulement une ville frontière mexicaine, mais aussi une ville latino-américaine tout bonnement.

Il y a une sorte de schizophrénie qui enveloppe cette ville. Un côté exagérément esthétique du Sud qui sculpte le Nord. Tijuana c'est la sublimation de la façon avec laquelle les latino-américains tentent de dissoudre leur culture hispanique pour devenir des nord-américains.



Quel a été la carrière de NORTEADO jusqu'à maintenant dans les festivals ?

Norteado a été présenté pour la première fois à Toronto en 2008, puis à San Sebastian où il a remporté le prix "Cinéma en construction". C'est la première fois qu'un film mexicain gagne cette récompense. Il a ensuite été sélectionné dans une quinzaine de festivals à travers le monde. Et je suis aussi très heureux qu'il soit nominé 10 fois pour les Ariels du cinéma mexicain (l'équivalent des Césars). Il sortira en salles au Mexique le 23 avril. Pour un premier film, **Norteado** a déjà fait parler de lui. Et qu'il soit récompensé ou non n'est pas le plus important. C'est l'opportunité donnée au public à travers le monde, de voir ce film qui est essentielle.

Comment est né et de quoi a été inspiré Norteado ?

Edgar San Juan m'a apporté le scénario sur lequel nous avons collaboré pendant presque 2 ans. Au cours de l'écriture de la dernière version j'ai demandé à ce que le personnage principal soit originaire d'Oaxaca au Mexique. Car j'y suis né et y ait grandi. Je pense que c'était important, car pour moi un réalisateur doit connaître, comprendre, être imprégné de la thématique de son film. Andres, le personnage principal devait être et se comporter comme quelqu'un d'Oaxaca, physiquement et psychologiquement.

Comment un mexicain d'Oaxacan se comporte-t-il ?

Ils ne jugent pas au premier abord, ils sont plus posés et beaucoup plus observateurs. Ils ont aussi une personnalité changeante. Il fallait absolument qu'Harold Torres qui est de Mexico City passe aux yeux des Oaxacans pour l'un des leurs.

Cata est sans doute le personnage le plus énigmatique. Elle amène une tension constante au récit. C'était votre intention de créer un personnage avec un caractère si renfermé ?

Cata est l'un des personnages les plus importants. Elle garde un ressentiment, voire une haine envers ceux qui sont partis pour les USA. Elle est blessée par cela, mais en même temps elle y trouve son compte. L'arrivée d'Andres lui fait oublier certaines choses même si elle sait qu'il doit partir.

Asensio est beaucoup plus ambigu. On ne sait pas vraiment quelles sont ses motivations. Quelle est votre opinion ?

Asensio est dur avec Andres car celui-ci est le symbole de l'émigration et il le voit comme un étranger, un intrus. C'est pourquoi il l'aide à partir.

Comment s'est déroulé le casting ?

Ça a été très long. Au début l'idée était d'avoir des acteurs connus. Puis j'ai voulu faire appel à de nouveaux talents. J'ai demandé à la directrice de casting de voir mes documentaires, afin qu'elle ait une idée du type de personnes que j'aimais : les métis qui représentent toutes les régions du pays. Cata apparaît comme étant du sud-est tandis que Ela et Asensio seraient du nord.

La musique interprétée au piano a une très forte présence dans le film.

Ce morceau de Debussy est l'un de mes favoris. Il permet de marquer le contraste entre quelque chose de beau et en même temps d'une grande tristesse.

Qu'est ce qui vous demandé le plus d'effort pour passer du documentaire à la fiction ?

Dès que j'ai commencé mes études de cinéma, je sentais qu'un jour je me dirigerais vers la fiction. J'étais plus intéressé par le documentaire, mais maintenant je considère cela comme un outil pour se diriger vers la fiction. **Norteado** mélange les 2 genres et cela lui donne une personnalité unique. Mon documentaire le plus important est **15 à Zaachila**, car c'est la ville où je suis né et où je me suis construit esthétiquement parlant.

Beaucoup de films ont déjà traité du sujet de la traversée de la frontière entre le Mexique et les États Unis, à la recherche d'une vie meilleure. Qu'est ce qui fait de Norteado un film à part et si réussi sur le sujet ?

Il y a une citation qui est : "Tous les sujets ont déjà été traités. La différence réside dans le fait de raconter la même histoire, mais différemment." Le thème de l'émigration est non seulement un thème difficile mais déjà traité de nombreuses fois. **Norteado** le présente différemment, avec ironie et humour. On ressent le drame, mais on voit aussi ceux qui restent, qui ont été abandonnés. Il y a une citation que j'aime beaucoup : "Partir c'est mourir un peu".

Par Irene I. del Corral - Daily News
Festival de Dallas - Avril 2010

BIOGRAPHIE DE RIGOBERTO PEREZCANO

Né à Zaachila, dans l'état mexicain de Oaxaca, Rigoberto Perezcano a commencé sa carrière comme documentariste, puis s'est mis à explorer les frontières entre la narration et le documentaire... **Avoir 15 ans à Zaachil** (2002) a remporté de nombreux prix dans différents festivals. **Norteado**, est son premier long métrage de fiction.

LE SCÉNARISTE ET PRODUCTEUR EDGAR SAN JUAN

Edgar San Juan a étudié les sciences politiques à l' ITAM de México, l'écriture de scénario au CCC de México, et la production de films documentaires à l' ESCAC de Barcelone. **La Nana** de Sebastián Silva, récompensé entre autres à Sundance et au festival Paris Cinémas en 2009 et sorti en salles en France en octobre 2009, est sa première co-production. Avec **Norteado**, c'est la première fois qu'il participe à l'écriture d'une de ses productions.

FICHE ARTISTIQUE

Harold Torres / ANDRÉS

Dias de gracia Everado Valerio Gout (2010), **Norteado** Rigoberto Perezcano (2009),

Sin nombre Cary Fukunaga (2009), **Rudo & Cursi** Carlos Cuarón (2008)

Sonia Couoh / CATA

Dias de gracia Everado Valerio Gout (2010), **Norteado** Rigoberto Perezcano (2009),

Vaho Alejandro Gerber (2008), **Casi divas** Issa López (2007)

Alicia Laguna / ELA

Norteado Rigoberto Perezcano (2009), **Zurdo** Carlos Salces (2003),

Mirolava Alejandro Pelayo (1993)

Luis Cárdenas / ASENSIO

Norteado Rigoberto Perezcano (2009),

Espérame en otro mundo Juan Pablo Villaseñor (2007),

La primera noche y la segunda noche Alejandro Gamboa (2005)



FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Rigoberto PEREZCANO
Scénario	Edgar SAN JUAN - Rigoberto PEREZCANO
Production	Edgar SAN JUAN
Production exécutive	Sergio CASTRO
Directeur de la photo	Alejandro CANTÚ
Montage	Miguel SCHVERDFINGER
Casting	Virdiana OLIVERA
Mixage	Pablo TÁMEZ
Montage son	Ruy GARCÍA
Directeur artistique	Ivonne FUENTES
Musique	Debussy, Cornelio REYNA, Los Relámpagos Del Norte
Production	Tiburón Filmes, Foprocine, Imcine, McCormick de México, IDN (Mexique), Mediapro (Espagne).

Avec l'aide de Festival de San Sebastián, Cine en Construcción, TVE.
Mexique - 2009 - 94 minutes - 1:1,85 - Dolby Digital - 2.579 mètres

SOCIÉTÉS DE PRODUCTION

TIBURÓN FILMES

NORTEADO (2009) - Dir. Rigoberto Perezcano
LA NANA (2009) - Dir. Sebastián Silva

IMCINE/FOPROCINE

NORTEADO (2009) - Dir. Rigoberto Perezcano
DESIERTO ADENTRO (2008) - Dir. Rodrigo Plá
LAKE TAHOE (2008) - Dir. Fernando Eimcbke
LUZ SILENCIOSA (2007) - Dir. Carlos Reygadas
DE LA CALLE (2001) - Dir. Gerardo Tort
SEXO PUDOR Y LÁGRIMAS (1999) - Dir. Antonio Serrano
DOS CRÍMENES (1995) - Dir. Roberto Sneider
PRINCIPIO Y FIN (1993) - Dir. Arturo Ripstein

FESTIVALS ET RÉCOMPENSES

Festival International du Film De Rotterdam 2010
KNF Award : Circle Of Netherlands Film Journalists

Festival International du Film De Marrakech 2009
Étoile d'Or / Meilleur Film

Festival International Du Film De Tessalonique 2009
Meilleur Réalisateur

Festival International Du Film De Bratislava 2009
Meilleur Acteur Harold Torres, Prix Fipresci, Mention Spéciale Du Jury

Festival International Du Film De San Sebastian 2008
14 Work In Progress, Industry Award, Casa De America Award,
Television Española Award



RAPPELS HISTORIQUES SUR L'ÉVOLUTION DE LA FRONTIÈRE

L'histoire de cette partie du monde est particulièrement ancienne. Avant l'arrivée des espagnols, le nord du Mexique n'appartenait pas à l'ensemble mésoaméricain.

C'était un espace peuplé par les **indiens Chichimèques**, peuples nomades qui s'opposaient aux paysans sédentaires du sud du Mexique actuel. Avec l'arrivée des espagnols, toute cette organisation a été bouleversée notamment par la mise en valeur de nombreuses terres arides, où vivaient des tribus d'indiens souvent hostiles à la présence espagnole. Ces terres étaient également riches en différéments minéraux, notamment d'argent.

C'est donc après la chute de la capitale de l'empire aztèque, **Tenochtitlan en 1521**, sous les coups de boutoirs de **l'avancée espagnole** que le nord du continent a été peu à peu colonisé, transformé, exploité. Les divers toponymes d'origine hispanique que l'on retrouve dans le sud-ouest des Etats-Unis, ou encore les ruines des anciennes missions jésuite ou franciscaine attestent encore aujourd'hui de cette période qui s'achève vers la fin du XVIII^e siècle environ. Le nom de nouveau Mexique a été donné dès le XVII^e siècle aux terres situées au-delà du Rio Bravo et le nom a été par la suite conservé pour donner un nom à l'un des Etats actuels des Etats-Unis, dont la capitale Albuquerque porte le nom d'un ancien vice-roi de la Nouvelle-Espagne.

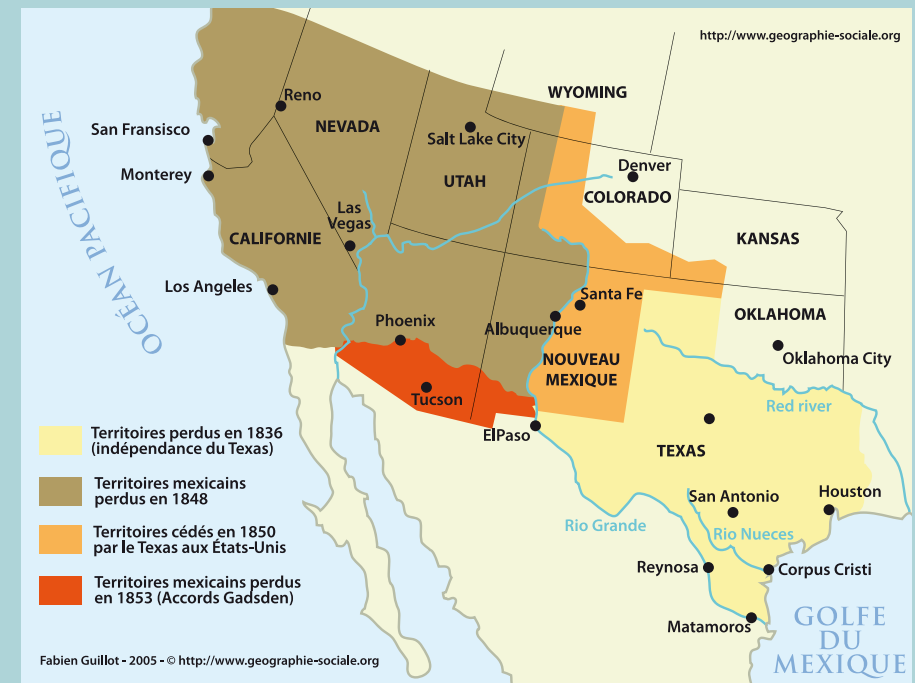
Le tracé de la frontière nord avec les Etats-Unis, va aussi contribuer à modifier les activités économiques et l'organisation de ce nord Mexique. C'est **au cours du XIX^e siècle que les modifications territoriales ont été les plus importantes**. Alors que l'indépendance du Mexique aurait dû assurer à cet immense pays un avenir de grande puissance, plusieurs faits politiques et une remise en cause territoriale en réduisent finalement la puissance. Après la **chute d'Iturbide en 1823**, c'est tout d'abord une partie du Guatemala qui est perdue dont seul le Chiapas a été par la suite repris en 1848. Les frontières n'ont été adoptées de façon définitive qu'en 1895. Au nord, les faibles peuplements et les voies de communication souvent déficientes ont contribué à fragiliser des espaces mal reliés au centre.

Par la suite, la jeune république nord-américaine a eu une politique expansionniste notamment vers le sud ouest remettant peu à peu en cause les tracés des frontières fixées par le **traité Onis-Adams de 1819**. Ce traité spécifiait que la frontière partait de l'embouchure du Rio Sabinas (Sabine River) à l'est sur la côte du Golfe, puis suivait son cours jusqu'au 32^e parallèle rejoignant le Rio Rojo (Red river) dont le cours matérialisait la frontière jusqu'au 100^e méridien. Enfin, la frontière partait vers le Rio Arkansas qu'elle remontait jusqu'au 42^e de latitude, ligne imaginaire qui marquait le tracé frontalier jusqu'au Pacifique.

Cependant, à la suite de cet accord, pourtant ratifié par les deux pays, plusieurs remises en cause vont avoir lieu. En 1836, les colons anglais du Texas proclament tout d'abord leur indépendance. Après la défaite de Santa Anna lors de la bataille de rio San Jacinto, le Mexique accepte un traité où il perd plus de 700 000 Km². Par la suite, en 1848, les troupes nord-américaines envahissent Mexico, obligeant le gouvernement mexicain à accepter la perte de la Californie et du nouveau Mexique. Puis, à nouveau en 1853, les Etats-Unis obligent leur voisin mexicain à vendre la région de Messilla située entre le Nouveau Mexique, le Sonora et l'Etat de Chihuahua.

À l'issue, de cette période d'une trentaine d'années, le Mexique a perdu près de 2 millions de km² et les Etats-Unis constituent alors la puissance montante. Tous ces événements ne sont pas sans conséquence sur les relations qui ont été marquées par un certain nombre de rancoeurs de la part du peuple mexicain vis-à-vis du voisin américain. La frontière endosse alors aussi une dimension de limite culturelle, économique et politique. La frontière symbolise bien plus qu'une séparation politique entre deux Etats.

Évolution du tracé de la frontière entre le Mexique et les États-Unis



IMMIGRATION MEXICAINE ET SUD AMÉRICAINE

A la suite des modifications du tracé de la frontière nord, de nombreuses habitudes de déplacement de part et d'autre de cette frontière ont été conservées par les mexicains dont une partie de la famille se trouvait parfois placée côté américain. De plus, les différentes terres « perdues » ont gardé l'image attractive pour des populations sans emploi, pauvres, peu qualifiées...

Plus largement, les Etats-Unis ont construit une image attractive autour de leur mode de vie. Cette image a largement contribué à attirer non seulement des migrants mexicains, mais aussi des migrants venus de l'ensemble de l'Amérique centrale et du sud. Bien souvent, la migration est vécue comme une possibilité de trouver un travail, construire une nouvelle vie. Le rapport au travail et à l'emploi est intimement lié au désir de migration de millions d'Américains du sud vers cette frontière nord mexicaine.

Dès la fin du XIX^e siècle, de nombreux mouvements migratoires, notamment saisonniers permettaient aux **braceros** (paysans mexicains) d'aller travailler dans les grandes exploitations de la Californie. Puis, dans les années 1920, de nombreuses industries ont fait appel à cette main d'oeuvre mexicaine pour répondre aux besoins croissants, concentrant ces populations d'origine mexicaine dans les grands centres de production du nord comme Chicago par exemple. Beaucoup d'entre eux sont alors restés sur place.

Ce n'est qu'en **1965, avec la suppression des accords bilatéraux** qui permettaient aux braceros de travailler de façon temporaire aux Etats-Unis que commence à augmenter le nombre des migrants illégaux. **C'est au cours de ces années qu'émerge la question de l'immigration clandestine**, et avec elle, les politiques et mesures de lutte menées par les Etats-Unis pour tenter d'en endiguer le flux. Sans se limiter aux seuls mexicains, et en fonction des aléas socio-politiques et économiques de l'ensemble du continent sud américain, cette frontière est devenue synonyme pour des centaines de milliers d'hommes et de femmes d'un avenir meilleur que celui qui leur était réservé dans leur pays d'origine. C'est la période des **wet-backs** (dos mouillés), ces hommes et femmes qui traversent le fleuve à la nage pour rejoindre les Etats-Unis.

Au tournant des années 1980-90, les chiffres prennent alors des dimensions très importantes : **en 1992, 1 million de clandestins ont été arrêtés et emprisonnés** avant d'être renvoyés côté mexicain. Cette période diffère de la précédente par le fait que des filières très organisées font passer des centaines de personnes chaque jour, rentabilisant l'opération avec des trafics en tout genre dont celui des stupéfiants qui constitue le plus lucratif.

Cette immigration illégale va contribuer à renforcer le poids de la communauté hispanique d'Amérique qui atteint (bien que sous évaluée) près de

22,5 millions de personnes, soit 9 % de la population totale des Etats-Unis selon le recensement de 1990. En 2006, d'après les données de l'US Census Bureau, la population d'origine hispanique atteint plus de 43 millions d'individus aux Etats-Unis. 65,5 % de ces 43 millions sont d'origine mexicaine, soit environ 28,3 millions de personnes.

LE MUR ENTRE LE MEXIQUE ET LES ETATS-UNIS

Avant que George W. Bush ne prenne officiellement la décision de construire en dur, un mur le long de la frontière entre le Mexique et les Etats-Unis, cette idée a largement occupé les esprits tant de certains citoyens américains que de certains hommes politiques d'envergure locale ou nationale.

Le "Homeland Security act" (format PDF - anglais) est une "machine de guerre" juridique qui risque d'inscrire durablement les rapports des Etats-Unis avec ses voisins dans une optique de méfiance et de rupture avec les principes d'accueil longtemps mis en avant par le modèle de société américain. Sous prétexte de lutte contre le terrorisme, les stratégies d'enfermement et de méfiance prennent le pas sur tout autre principe, fusse au détriment des valeurs démocratiques et humanistes.

Tout au moins, force est de constater que cette décision est un pas de plus dans l'arsenal répulsif que tentent de mettre en place les Etats-Unis face aux immigrants. Mais avant de parler de mur à proprement parler, sans doute peut-on trouver dans les différentes mesures de surveillances humaines, technologiques et matérielles une volonté de rendre étanche cette frontière soumise à une forte pression démographique, migratoire. Non seulement les forces de police officielle, les Border Patrol, mais aussi toute une kyrielle de milices citoyennes tentent de surveiller cette frontière longue de plus 3200 km.

UNE FRONTIÈRE SOUS TRÈS HAUTE SURVEILLANCE...

La surveillance des autorités officielles se construit autour de patrouilles le long de la frontière. Ce sont officiellement les **Border Patrol** qui sont chargés de la surveillance de la frontière. Les moyens ont été continuellement augmentés au cours des dernières décennies sans que le flux des migrations ne soit véritablement ralenti et que le nombre de clandestins passant la frontière ne se réduise.

Comment penser que face à des situations de misère avérée, de chômage, de carence ou d'absence de droits démocratiques, d'avenir, des hommes et des femmes puissent être stoppés par des murs, des barbelés et autres barrières ?

En plus de moyens humains, le recours à des dispositifs de vidéo surveillance et autres instruments électroniques ont vite trouvé leur place dans l'arsenal de contrôle. Le long de cette longue frontière découpant le continent nord américain d'Est en Ouest, beaucoup de lieux constituent des points de passage.

Par exemple, autour du point de passage de **Cochise County** la police frontalière américaine arrête plus d'un million de clandestins chaque année, soit tout au plus 1 clandestin sur 3 selon les estimations. Les conditions de passage de la frontière deviennent de plus en plus difficiles, mortifères pour les migrants, sans que le nombre de candidats au passage ne diminue véritablement.

OMNIPRÉSENCE DES MILICES PRIVÉES POUR SURVEILLER

A côté des autorités officielles, plusieurs milices privées composées de citoyens américains, de militaires et de policiers à la retraite, mènent une véritable campagne de surveillance le long de la frontière. Leur approche est à la fois pragmatique et politique. Ces milices se situent très à droite sur l'échiquier politique américain, voire à l'extrême droite. Par exemple, la milice des **Minute Men** fondée par Chris Simcox et Jim Gilchrist a un discours politique particulièrement clair quant à la vision des "étrangers".

Cette milice développe en plus de ce discours politique souvent teinté de racisme, une tactique quasi militaire pour surveiller la frontière. Des commandos de quelques hommes tous les 300 m observent les abords de la frontière. Tout un équipement composé de GPS, de caméscopes, de lunettes infrarouge, de jumelles, de munitions, d'armes et aussi de drones, tenues de camouflage et autre véhicules 4x4 composent l'arsenal de surveillance et de dissuasion qu'ils rassemblent.

Autour de la ville de **Tombstone** par exemple, ils y mènent un véritable travail tant politique que de terrain en surveillant la frontière. Ils considèrent en effet cet endroit comme un lieu de passage très perméable. L'ensemble de l'Etat de l'Arizona constitue pour eux un terrain particulièrement sensible. Ils militent très fortement pour qu'un mur réel soit construit le long de la frontière.

D'autres milices existent également, comme l'**American Border Patrol** qui conçoit la frontière comme la première ligne de défense du pays. Leur vision est simple : les miliciens sont investis d'une mission de défense et doivent compléter les manquements de l'Etat. C'est l'une des premières milice à s'être dotée de drones de surveillance (pour une valeur d'environ 14 000\$ ce qui donne une idée de leurs moyens financiers). Elle utilise aussi de petits avions de type Cessna pour surveiller la frontière et diffuser sur internet ce qui se passe à la frontière, quasiment en temps réel.

Bref, avant même que le mur soit bien réel, la frontière est le terrain d'oppositions et de tensions entre migrants et certains américains rejetant les étrangers qui tentent de venir vivre aux Etats-Unis. Pour autant, les autorités américaines ne sont pas en reste pour tenter de décourager ces centaines de milliers d'hommes et de femmes qui tentent de rejoindre cet El Dorado américain...

Malgré l'ALENA, en presque 15 ans, les progrès sociaux n'ont pas pu réduire le flux régulier de migrants. L'espoir de trouver un travail et un revenu pouvant faire vivre des familles entières reste une source de motivation qu'aucun dispositif ou risque de mort ne semble pouvoir éteindre...

Tout le long de la frontière, **des centaines de morts chaque mois, de disparus, s'additionnent dans une sorte de comptabilité macabre**. De nombreux trafics plus ou moins mafieux utilisent la détresse de ces hommes et femmes qui tentent de passer la frontière : trafic de drogue, prostitution, réseaux de passeurs... Tout cela contribue à créer les conditions d'une mortalité importante, mais aussi à représenter des gains financiers pour quelques personnes et groupes.

Les arrestations qui se produisent en masse ne sont qu'une mince part de la réalité des faits qui se déroulent le long de cette frontière. Les centres de détention comme celui de **Nogales** donnent une idée de la situation d'extrême dénuement dans lequel se trouvent les clandestins arrêtés et en attente de leur expulsion. Ces centres qui s'égrainent le long de la frontière donnent une vue d'ensemble sur un phénomène auquel le Gouvernement américain entend s'attaquer en construisant maintenant un mur de béton qui se veut infranchissable. C'est aussi tout ce qu'incarne le "Homeland Security" et le **Secure Fence Act**..

UN MUR À LA FRONTIÈRE...

L'ensemble de ce dispositif humain qui vise à surveiller cette frontière ne peut stopper les migrations. G. W. Bush, sensible aux revendications des milices et idées politiques qu'elles véhiculent, décide au cours de l'année 2006 d'autoriser le lancement de la construction d'un mur le long de cette frontière. Il répond ainsi par ce renforcement du dispositif de contrôle aux attentes d'une partie de son électorat, notamment celui le plus à droite. **La construction de ce mur est avant tout un choix idéologique**.

Parallèlement, l'adoption du "Homeland Security act" en 2002 a précisé les dispositions, toujours plus restrictives, en matière de contrôle et de surveillance des frontières.

G. W. Bush et son administration cèdent aux groupes de pression qui font du lobbying tel **FAIR** qui est un comité anti-immigration créé par John Tanton. Ce groupe de pression (FAIR) a lancé depuis plusieurs années une campagne, l'**Iron tortilla** ayant pour but l'édification d'un mur le long de la frontière.



Vue satellite de la frontière au niveau de Laredo à la frontière entre le Mexique et les Etats-Unis

© Google Earth

Pour faire avancer ces idées, cette organisation apporte financièrement son soutien à divers personnalités politiques, tant localement que jusqu'à Washington, soutenant tel ou tel candidat lors des élections. L'immigration devient au cours de l'année 2006 dans le cadre des élections législatives un enjeu central dans le débat politique. Sans doute en sera-t-il de même pour les élections présidentielles de 2008.

Ainsi, le Sénat américain a adopté à la fin du mois de septembre 2006 le texte prévoyant la construction d'**une barrière longue d'environ 1.100 kilomètres le long de la frontière avec le Mexique**. Il a aussi d'ores et déjà voté une loi de financement allouant 1,2 milliards de dollars (950 millions d'euros) pour le projet. C'est **dans la région de San Diego qu'un premier tronçon de quelques 23 Km est en cours de construction** pour un coût d'environ 126 millions de \$ (100 millions d'euros).

Parallèlement, le Congrès a approuvé aussi un texte sur la sécurité intérieure incluant une enveloppe de 380 millions de dollars (300 millions d'euros) destinés à financer l'embauche supplémentaire de 1.500 agents de la police des frontières, les **Border Patrol**. Une partie de cette enveloppe doit aussi permettre de construire de nouveaux centre de détention du type de celui de Nogales... Les Etats du Texas, de l'Arizona, du Nouveau-Mexique et de Californie concentrent aujourd'hui l'essentiel de l'attention.

A partir de la photo satellite ci-dessus, on peut prendre la mesure des dispositifs mis en place côté américain (au premier plan sur cette photo satellite). Par ailleurs, on mesure également quantitativement ce que représente l'**asymétrie migratoire**.

Ainsi, la très longue file de véhicules attendant de passer les contrôles douaniers américains, commence dans les rues même de la ville mexicaine de Nuevo Laredo.

Cela permet de matérialiser le nombre de candidats à l'entrée vers les Etats-Unis. Ces candidats sont bien souvent des personnes travaillant aux Etats-Unis mais vivant au Mexique. Ils peuvent avoir la **double nationalité** ou posséder un **permis de travail** les autorisant à passer la frontière chaque jour pour aller travailler côté américain. Cette image se situe au niveau de la ville américaine de Laredo et de la ville mexicaine de Nuevo Laredo. A partir de cette illustration la notion de migration asymétrique se trouve véritablement illustrée.

© Fabien Guillot 2004

Source : Fabien Guillot

url : <http://www.geographie-sociale.org/mexique-usafrontiere.htm>

CRESO - Centre de Recherche sur les Sociétés,

Maison de la Recherche en Sciences Humaines (MRSH)

Université de Caen Basse-Normandie,

Esplanade de la Paix 14032 CAEN Cedex - FRANCE



ASC
DISTRIBUTION

52, rue de Montreuil 75011 Paris - tél : 01 43 48 65 13 / mail : ascdis@orange.fr
www.ascdistribution.com